

# Dis donc Dahô...!

Il est le plus international des chanteurs bretons. A Genève, Etienne Dahô parle de Lisbonne, de Londres, de New York. Et de son nouveau disque: «Paris Ailleurs»... Mais toujours avec L'Illustré.

PAR JEAN-BLAISE BESEŒON

**E**TIENNE DAHO ressemble à ses chansons: un peu timide, un peu anodin face aux grandes gueules du hit-parade. Mais de la même manière que ses mélodies s'insinuent lentement avant de ne plus vous lâcher, le chanteur vous prend au charme de ses petites musiques intérieures...

«Paris Ailleurs» est un album sur les voyages, le mouvement, l'ailleurs donc, et puis surtout, le disque d'une rencontre avec «Saudade» (1<sup>er</sup> 45 t.). Une vraie rencontre, comme on en connaît peu dans sa vie, dont on ne revient pas intact et qui vous change pour toujours. J'ai vraiment écrit cette chanson en suivant le dossier! (rire) On y retrouve toute une histoire d'amour, avec d'abord la découverte, l'intimidation, la culminance, l'illusion, la désillusion et puis mal-

heureusement le générique de fin. Si la chanson est forte c'est probablement parce qu'elle touche à des choses douloureuses. C'est peut-être le prix à payer, mais je peux vous assurer que c'est très cher!»

Sensible, discret, et très sympa, Etienne Dahô se prête mal à l'étiquetage. Entre rock branché new wave et variété: «Je fais le funambule depuis dix ans.» «Un public large, c'est un atout, mais c'est aussi une difficulté permanente, moi je me sens sur un strapontin avec, dans chaque rangée, des gens qui m'attendent au contour...»

Ce qui ne l'empêche pas de dormir. Après «Pour nos nuits martiennes» en 1988, il a pris trois ans le temps de vivre... «Parce que très vite, la routine s'installe. Depuis mes débuts en 1981, j'ai enchaîné disque sur disque, tournée sur tournée, des productions pour d'autres artistes... Mais qu'est-ce que j'ai fait pour moi? Côté

vie privée, je suis vraiment devenu Etienne Chaos!»

C'est vrai que ce Breton né à Paris le 14 janvier 1957, ne colle pas à l'image du chanteur à succès. «Je ne suis pas de la chair à Top 50! J'aime le succès c'est vrai, parce qu'il permet un sublime confort de vie. Je peux vivre comme un nomade de luxe, je suis libre de voyager, de m'arrêter pendant trois ans, je n'ai pas de problème pour réserver dans n'importe quel restaurant... Mais ce ne sont que des petites choses du quotidien, rien d'essentiel là-dedans! Et je ne suis en aucun cas prêt à baisser mon pantalon pour ça. Par ailleurs, je suis Etienne Dahô du soir au matin et du matin au soir. Et je vous assure que ça peut être pénible d'avoir une pochette de disque collée sur la figure en permanence... C'est pour cette raison que j'aime bien vivre à l'étranger. J'échappe ainsi au nombrilisme galopant de la profession qui veut que tu

*Etienne Dahô: un clin d'œil au rock façon Lou Reed, un autre à la variété subtile et sixties comme Françoise Hardy.*



LENQUETTE/STILLS/DUKAS





## Etienne Daho

parles de toi tout le temps, que le moindre bobo, un bouton sur le visage, prenne des allures de catastrophe, parce que tu es le pilier de toute une organisation... Si on ne se protège pas un peu, on devient rapidement parano.»

**P**our se retrouver, pour prendre le temps de lire et de composer, Etienne Daho s'est réfugié à Londres, puis à Lisbonne enfin à New York où il a enregistré ce très beau «Paris Ailleurs», sixième album et nouveau départ.

«Parce qu'il est plus personnel, pour la première fois je signe tous les textes et les musiques. J'ose aujourd'hui suivre mon instinct plutôt que de me laisser guider par les milliers d'avis contradictoires que tout le monde veut constamment me donner.»

C'est qu'Etienne Daho, découvert et encouragé par ces potes rennais de la bande de Marquis de Sade n'était peut-être pas directement fait pour le succès. «J'aimais la musique passionnément depuis toujours, de Françoise Hardy au Velvet Underground, mais quand tu décroches le succès



comme musicien tu épouses en réalité un second métier: celui de vedette, que je n'aime pas particulièrement et auquel je n'étais en tout cas pas préparé.»

Grandi à Rennes, dans un milieu «très aisé» avant que ses parents (une chimiste et un rentier) se séparent, Etienne revoit son adolescence comme un

## «Je ne suis pas de la chair à Top 50»

Etienne Daho

cauchemar «triste à mourir». «J'avais les livres et les disques comme seul refuge contre les parents, l'école, qui t'apprennent à te méfier, à avoir peur, et qui ne te donnent pas des ailes. Dans mes premiers interviews, je disais, j'ai 24 ans et seulement quatre d'utiles!»

**E**t tout ce dont il s'est enrichi depuis se retrouve sur les onze chansons de «Paris Ailleurs». Réalisation rêvée avec des musiciens stars, le disque s'est fait finalement avec des artistes moins connus, mais des «complices». Un rien plus énergique, et fort joliment joué, l'album marque «le début d'une nouvelle ère, plus fun, plus zen, où tout ne sera que «party» géante, sans baisser la tête, sans faire l'autruche, mais en affrontant les choses. Sereinement». — J.-B. B.